

# ARACHNAE

CHARLOTTE  
BOUSQUET



ΜΝΕΜΟΣ FANTASY

**OUVRAGE PUBLIE SOUS LA DIRECTION DE CHARLOTTE VOLPER  
© LES ÉDITIONS MNEMOS, AVRIL 2013  
2, RUE NICOLAS CHERVIN | 69620 SAINT-LAURENT-D'OINGT**

**ISBN PDF : 978-2-35408-201-7**

**WWW.MNEMOS.COM**

## PRÉFACE

### CHARLOTTE BOUSQUET : LE CHOIX DE LA LIBERTÉ.

Lorsqu'une écrivaine d'imaginaire comme Charlotte Bousquet s'est durablement imposée, on se demande toujours quand, et surtout comment, cela a commencé...

Charlotte Bousquet débute sa carrière en 1999, par un roman pour la jeunesse non dénué d'intérêt, mais passé assez inaperçu en France<sup>1</sup> malgré un premier prix littéraire ; au milieu des années 2000, elle poursuit sa jeune carrière, chez un petit éditeur aujourd'hui disparu, avec une trilogie de fantasy, *Les Arcanes de la trahison*, *Les Arcanes de la discorde* et *Les Arcanes du jugement*.<sup>2</sup> Là encore, un prix Merlin, décerné par les fans en 2005, confirme un talent naissant. D'autres publications, plus ou moins confidentielles, des nouvelles aussi, attirent l'attention, et font déjà de Charlotte Bousquet, comme l'on dit, une auteure « à suivre »... Mais c'est bien avec la publication d'*Arachnae* que sa notoriété s'affirme véritablement, tant il est vrai que

---

1 Publié en français et en arabe, *Zaïna et le fils du vent* a été vendu au Maroc à 10 000 exemplaires, et a été étudié dans les classes.

2 À quand une réédition ?

la griffe d'un éditeur<sup>3</sup> compte dans l'intérêt qu'un livre suscite chez ses premiers destinataires, les lecteurs, mais aussi chez tous ceux – critiques, blogueurs, jurés de prix, anthologistes, éditeurs... – qui peuvent aider à construire une carrière littéraire.<sup>4</sup> Le cycle de *L'Archipel des Numinées*, trilogie de fantasy historique constituée de trois romans indépendants, mais situés dans le même univers, occupe donc une place à part dans l'œuvre de Charlotte Bousquet. Publié en 2009 en grand format, puis réédité en 2013 dans la collection de poche nouvellement créée par l'éditeur, *Arachnae* marque bel et bien un tournant.

En deux ans à peine, Charlotte Bousquet passe du statut d'écrivaine intéressante à la catégorie plus restreinte des auteurs de fantasy qui comptent vraiment. Avec la sortie de la trilogie des *Numinées*, les choses prennent tournure : critiques élogieuses, sélections de divers prix littéraires, puis récompenses en rafales : prix du site Elbakin en 2010 et prix Imaginales du meilleur roman de fantasy de langue française en 2011, tous deux pour *Cytheriae*, sans oublier le prix Imaginales des collégiens 2012 pour *Nuit tatouée*. Charlotte Bousquet est également le « coup de cœur » 2011 du festival des mondes imaginaires d'Épinal.

---

3 Charlotte Bousquet souligne toujours ce qu'elle doit à Charlotte Volper, sa directrice d'ouvrage sur *Arachnae* et les deux autres titres de *L'Archipel des Numinées*.

4 Les éditions Mnémos ont acquis une solide réputation de découvreurs de talents ; un nouvel auteur publié à leur catalogue attire donc, automatiquement, l'attention des spécialistes...

## **Arachnae, la noirceur généralisée...**

Pourtant, *Arachnae* n'est pas l'un de ces récits préfabriqués destinés à plaire au plus grand nombre ; l'univers est sombre, l'intrigue étouffante et cruelle, les personnages souffrent et meurent :

*Arachnae était en proie au chaos. La peste ravageait les villes et des pluies de grêle s'étaient abattues sur les champs, dévastant toutes les récoltes.*

*Partout, ce n'était que misère et désespoir, colère et deuil.*

*Partout, ce n'était que révolte et sang.*

Les trois intrigues qui s'entrecroisent tout au long du récit ne font pas non plus dans la simplicité ; mais elles ont un point commun : la cruauté des destins, le peu de compassion qu'éprouvent les puissants pour leurs proies, la barbarie qui semble tout contaminer, jusqu'aux personnages principaux à qui l'on souhaiterait un meilleur avenir. *Arachnae* est un roman dur, où le chagrin le dispute souvent à la pitié, en particulier celle que ressentent certains personnages pour les victimes innocentes.

La sexualité débouche souvent sur la violence ou sur la mort, et la prostitution est un sort banal pour les femmes ; les intrigues s'accumulent en semant la désolation, les décisions des dominants font peu de cas de ceux qui tentent d'échapper aux affrontements des uns et des autres. Le titre du roman annonce clairement cette toile complexe et perverse où s'engluent la plupart des personnages, sans même parler de ceux qui ont le malheur de servir les desseins des intrigants, des manipulateurs, des sorciers et des nobles assoiffés de pouvoir. Même les moments plus sereins – bribes de partage humain ou abandon des corps, pour quelques heures ou pour une nuit – apparaissent souvent contraints ou, au mieux, comme

de courtes respirations arrachées à un océan de corruption des êtres, et des sentiments eux-mêmes :

*Ses excès des précédents jours avaient porté leurs fruits : un informateur était venu la trouver en début de soirée au Chat échaudé, un estaminet mal famé où elle avait ses habitudes et l'avait orientée sur une maison bien particulière du Cloaque : Les Tendrons de la cité.*

### **Des femmes au statut difficile, souvent ambigu...**

Dans le monde brutal et machiste d'*Arachnae*, le statut des femmes, même celles qui semblent vouées aux plus hautes destinées, est souvent incertain, parfois menacé, rarement stable ; celles qui, comme Théodora et quelques autres, tirent leur épingle du jeu, sont tenues de fermer les yeux, au moins partiellement, sur les réalités sombres de l'Archipel ; elles s'accommodent, et doivent ruser avec les hommes de pouvoir qui veulent les contraindre, ou les utiliser. Même lorsque deux femmes partagent une relation sensuelle, les solidarités sont difficiles à construire, sinon provisoirement et de façon aléatoire. Parfois, pourtant, une femme est préparée à exercer le pouvoir, surtout si c'est pour servir les intérêts supérieurs de la cité...

Dans *Arachnae*, le pouvoir ne fascine pas grand monde, même ceux qui l'exercent ; c'est à l'évidence, pour Charlotte Bousquet, une métaphore du Mal :

*Il savait pertinemment ce qu'il faisait, en agissant de la sorte – et se doutait que Fausta, comme sa protégée, savait qu'il savait... L'éternel jeu de la manipulation politique.*

On découvre pas à pas – souvent par les yeux de Théodora, le personnage principal du roman – un entrelacs de complots,

de trahisons, de cruautés et de violences souterraines qui constituent peu à peu le portrait d'une ville, d'un milieu social et de ses équilibres mortifères ; dans l'Archipel, le Mal peut être repoussé, mais rarement vaincu, et les petites gens ont bien du mal à se protéger des intrigues ourdies par ceux qui, dans l'ombre, tirent les ficelles.

### **Une fantasy aux allures de roman noir...**

L'enquête politico-policrière menée par plusieurs personnages, entre atmosphère de roman noir et influences de la littérature gothique, débouche sur des interrogations de plus en plus vertigineuses : qui manipule qui ? Qui sait quoi ? Qui va tirer son épingle du jeu, et qui y laissera la vie, ou seulement son âme ?

Peu à peu se dessine un monde de pouvoirs, avérés ou occultes, et de brutalités sans limites, dans un moment où, à Arachnae, plus rien ne peut continuer comme avant, même si l'avenir n'est encore qu'en germe :

*La bretteuse se redressa, cala une mèche rebelle derrière son oreille et mordilla pensivement l'ongle de son pouce. Il y avait trop de coïncidences. Beaucoup trop.*

### **Arachnae, ou la force du destin...**

Au-delà des thèmes et des intrigues particulières de ses romans, Charlotte Bousquet est une auteure profondément attachée à la liberté : *Arachnae* est sans doute, dans la trilogie, le roman de la liberté contrariée ; ici, peu de personnages parviennent à ne pas s'engluer dans la toile tissée

à leur intention ! Il n'en reste pas moins, même si *Arachnae* est le plus sombre des trois récits de *L'Archipel des Numinées*, et si les aspirations libertaires des héros auront plus de succès dans *Cytheriae*, et surtout dans *Matricia*, que c'est bien la quête de liberté qui sert de fil conducteur au récit. Ce que l'on devine ici en filigrane va, à partir de ce livre-là, devenir la clé de tous les récits à venir.<sup>5</sup>

### **Arachnae, une étape majeure, le début d'une carrière**

C'est à partir de la publication d'*Arachnae* que les portes de l'édition française s'ouvrent largement pour Charlotte Bousquet : sollicitée par de nombreux anthologistes, accueillie voire courtisée par plusieurs éditeurs, elle diversifie désormais son travail, en particulier en direction d'un public plus jeune, que la dureté d'*Arachnae*, *Cytheriae* et *Matricia* ne pouvait toucher. On la lit aujourd'hui un peu partout : chez Mango, à l'Archipel, chez Gulf Stream, chez Rageot plus récemment, entre science-fiction et fantasy, mais aussi en polar historique. Mais c'est bien chez Mnémos que tout s'est dénoué.

Quelles que soient les évolutions futures de la carrière de Charlotte Bousquet, la trilogie des *Numinées* est le creuset de sa fantasy, et même de ses thrillers actuels ; la publication d'*Arachnae* reste donc un moment essentiel de sa carrière littéraire, l'un de ceux où tout change pour mieux continuer. *Arachnae* a donné à l'auteure une vraie reconnaissance

---

<sup>5</sup> C'est évident dans toutes ses fictions, où la place et le rôle des femmes va s'affirmer de plus en plus, mais aussi dans son essai, *Précieuses, pas ridicules*, ou dans son récent roman graphique, *Rouge Tagada*, qui défendent d'autres types de liberté.

professionnelle, jamais démentie depuis, même si les ventes restent assez limitées : aujourd'hui, les lecteurs hésitent plus que par le passé à prendre le risque de la découverte, et en 2009 Charlotte Bousquet n'était pas encore très connue. La réédition par les éditions Mnémos du cycle des *Numinées*, à commencer par *Arachnae*, tombe donc à point nommé pour donner à des milliers de nouveaux lecteurs l'occasion de découvrir les débuts éblouissants d'une auteure de fantasy inspirée, à l'imaginaire puissant, aux personnages forts, à la narration rigoureuse, et déjà en pleine possession de ses moyens. La maîtrise de l'écriture, l'un des points forts de Charlotte Bousquet, est désormais arrivée à un tel degré de professionnalisme que cette édition de poche a bénéficié, à la demande de l'auteure, d'une relecture attentive, et de la réécriture de certains passages. Ainsi, le cycle atteint dans sa nouvelle version un équilibre qui fait de cette trilogie un ensemble brillant, de qualité littéraire homogène, et une date dans l'histoire pourtant déjà riche de la fantasy française.

Dans les années à venir, Charlotte Bousquet va encore évoluer, et inscrire d'autres belles réussites à sa bibliographie. Mais pour elle comme pour tous ceux qui l'ont découverte à cette occasion, *Arachnae* restera une date majeure de la rencontre d'une auteure avec son public.

### **Arachnae, un grand roman**

La fantasy de Charlotte Bousquet désarçonnera peut-être quelques lecteurs trop habitués (résignés ?) à une production de masse aseptisée et standardisée ; mais ceux qui attendent de la fantasy contemporaine qu'elle rompe avec les facilités d'un genre apprécieront ici un romanesque riche

et puissant. Avec *Arachnae*, vous allez découvrir une littérature de fantasy addictive, où une bonne vingtaine de personnages construisent peu à peu une intrigue aux ambitions fortes. La fantasy de Charlotte Bousquet n'impose cependant à personne d'être spécialiste en histoire pour apprécier cette relecture flamboyante de la Renaissance italienne, ses palais et ses bas-fonds, sa culture brillante et son intolérance, sa beauté et ses brutalités.

Allez, il est temps de partir à la rencontre des personnages de Charlotte Bousquet : écoutez la voix d'Alessio, le prince retors qui préside aux destinées de la cité-état, entrez avec les Moires – Clotho, Atropos et Lachesis – dans les arcanes des tarots divinatoires, défiez-vous des lamias et autres sorciers, suivez le capitaine Gracci dans sa traque de monstrueux criminels, mettez vos pas dans ceux de Théodora, la belle et dangereuse épéiste. En attendant la réédition de *Cytheriae* puis de *Matricia*, les deux prochains opus de la trilogie des *Numinées*, l'aventure peut commencer, le temps de découvrir qui a tissé sa toile mortifère sur la ville, et pourquoi : *le soleil hivernal brillait. Se réfléchissant en myriades de particules dorées sur les toits encore humides d'averse, il dissimulait sous une lueur aveuglante les obscures venelles d'Arachnae et protégeait ses plus sombres secrets.*

*Stéphanie Nicot*  
*Directrice artistique des Imaginales*





*Va, monstre ! tu n'es pas autre que nous ne sommes,  
Plus hideux, plus féroce, ou plus désespéré.  
Console-toi ! demain, tu mangeras des hommes,  
Demain par l'homme aussi tu seras dévoré.*  
Leconte de Lisle – *Sacra Fames*

*N'exécute aucune action au hasard, ni autrement  
que ne le comportent les règles de l'art prescrit.*  
Marc Aurèle – *Pensées*

*Écoutez, mes amis, ce que j'ai encore appris et compris :  
c'est qu'on ne peut haïr un ennemi sans se dire qu'on l'aimera  
sans doute un jour, et qu'on doit aimer ses amis, même si  
l'on sait que leur amitié passera. Rien n'est fixe,  
rien n'est immuable, pas même l'amour ou la haine !*  
Sophocle – *Ajax*



*Pour  $C^2$ , puisque c'est ici que tout a commencé.*

## PERSONNAGES

*À Arachnae*

Alessio Sforza, prince d'Arachnae

Julia, son épouse

Tiberio, leur fils

Alessandrina, leur fille aînée

Artemisia, leur cadette

Clotho, première Moire

Lachesis, deuxième Moire

Atropos, troisième Moire

Agatha Mangori, gouverneur d'Arachnae

Octavio, son fils

Phoebé, sa fille

Dame Ariana, ambassadrice de Lycosa

Naevius de Mana, libertin

Tristano Putti, libertin

Othellia, magicienne de l'Ordre des Quatre Vents

Tamino, maître nécromancien de l'Ordre de la Nouvelle

Lune

Magister Fausta, maître-espion d'Arachnae

Théodora

Ornella Colonna

Magister Villanova, maître d'armes

Capitaine Tigran Gracci  
Lorenzo, son apprenti  
Bianca, sergent

Dario Callas, lieutenant  
Horatio Callas, son frère

Mercutio, poète et rhéteur  
Valia, assassin  
Le Fèqueux, trafiquant  
La Bedaine, son associé  
Zella, une maquerelle

*À Segestae*

Agrippina Segesta, gouverneur de Segestae  
Leandrina, sa fille  
Genna Servi, membre des Fleurs du Souvenir  
Melianda Bari, membre des Fleurs du Souvenir

*À Scarpia*

Cesario Scarpia  
Vitellius Segestrini  
Agostino  
Pia, servante

Le récit prend place en la principauté d'Arachnae durant la saison d'hiver, entre le mois des Adieux et le mois de la Mère.



## PROLOGUE

*Celui qui croit pouvoir démêler l'écheveau du Destin est un insensé, car les Moires qui en ont la garde se jouent des désirs des mortels et les poussent inexorablement dans les chemins secrets qu'elles ont tissés pour eux.*

Ainsi commencent les contes, dans l'Archipel des Numinées.

\*

*Lycosa, Arachnae – 11<sup>e</sup> jour du mois de la Vieille*

LE NEZ COLLÉ À LA VITRE, Théodora regardait la pluie tomber sur les ruines de Lycosa. Depuis la haute fenêtre de l'orphelinat militaire, elle distinguait encore, malgré l'averse, la masse sombre du fortin éventré. Quelques maisons, pareilles à des îlots flottant sur un océan de décombres, surnageaient çà et là dans la ville. L'orpheline soupira. Sa maison avait disparu depuis longtemps. Bâtie en bord de mer, elle avait été l'une des premières à sombrer, engloutie par l'immense incendie qui avait dévasté une bonne partie du port, tout au début de la guerre contre Bargella. Sa mère était morte, cette nuit-là. Et son père, vaillant officier, ne lui avait survécu que peu de temps. D'abord terrassée par le chagrin, Théo avait vite compris qu'il lui faudrait mettre sa tristesse de côté, si elle voulait seulement survivre. Dévorée par la peur et la faim, elle avait appris à se cacher, à voler et à se battre. Elle avait été l'une des dernières à intégrer – de force – cette pension qu'elle haïssait.

« Ma tante va bientôt venir me chercher ! annonça fièrement une enfant aux boucles d'ange, brandissant une lettre décachetée. Elle m'a même dit que je pourrai emmener avec moi des dames de compagnie !

— Oh, Livia ! C'est merveilleux ! s'écria une fillette en battant des mains.

— Tu m'emmèneras avec toi, dis ?

— Si tu me donnes ton ruban...

— Et moi, je peux venir ? interrogea timidement une troisième.

— Certainement pas ! Tu es trop laide ! Et trop sale ! Jamais ma tante ne voudra d'une souillon comme toi ! Moi non plus d'ailleurs ! »

La petite éclata en sanglots.

« T'es qu'une souillon ! Une souillon qui chouine en plus ! Souillon ! Souillon ! Souillon ! »

La pimbêche entama une danse grotesque autour de sa victime.

Aussitôt, ses admiratrices l'imitèrent ; la malheureuse se retrouva au centre d'une sarabande infernale, animal pris au piège et incapable de s'échapper.

Théodora se mordit les lèvres, hésitante.

Ce n'était pas la première fois que Livia s'en prenait à l'une ou l'autre des plus jeunes : elle les pinçait pour avoir leur repas, elle les humiliait continuellement, souvent par simple cruauté et leur contait des histoires épouvantables qui leur faisaient faire des cauchemars.

Jusqu'à présent, Théo n'avait jamais pris parti. Non qu'elle approuvait les méchancetés de Livia, mais la peste ne l'avait jamais approchée et l'orpheline était peu disposée à jouer sa tranquillité pour lutter contre une tyrannie qui ne la regardait ni de près ni de loin. Deux ans passés dans la rue, à se battre, parfois contre des rats, pour un quignon de pain et des restes,

lui avaient appris la prudence et le détachement.

D'aucuns – les glorieux héros des contes et légendes étudiés en classe – auraient jugé cela lâche. Égoïste. Théodora savait qu'il s'agissait de règles élémentaires de survie et ne comptait pas y déroger.

Enfin, pas jusqu'à aujourd'hui.

Pas jusqu'à ce que son instinct la pousse à réagir.

Sa décision prise, elle s'approcha du petit groupe.

« Souillon! Souillon! Élevée chez les cochons! Souillon! Souillon! Élevée chez les...

— Arrête ça, Livia. »

L'enfant se retourna, outrée, brisant aussitôt la ronde.

« Qu'est-ce que tu veux, toi, d'abord ?

— Je viens de te le dire. Laisse-la tranquille.

— Et pourquoi donc ?

— Parce que je te le dis.

— N'importe quoi! lança Livia. Fronçant son nez avec condescendance, elle lui tourna délibérément le dos. Eh, la souillon! Pourquoi tu te redresses? Tu crois quand même pas que tu vas t'en tirer comme ça? Souillon! Souillon! reprit-elle. Élevée chez les cochons!

— T'es sourde ou quoi? gronda Théodora, l'arrachant d'une poigne ferme au cercle de ses amies.

— Lâche-moi!

— Non.

— Non? Non? Comment ça, non? s'exclama Livia d'une voix dangereusement aiguë.

— Non. N – O – N. Trois lettres. Tu comprends ce que ça veut dire, quand même? T'es pas idiote à ce point?

— Idiote? Mais tu ne t'es pas regardée, espèce de saleté d'orpheline de fille de p... »

Théodora l'interrompt d'une gifle. Livia porta la main à sa joue, brûlante de honte et de douleur.

« Et toi, tu crois vraiment qu'on y croit, à toutes les salades que tu racontes sur ta famille? “Ma tante va bientôt venir me chercher...” Mentreuse!

— Je t'interdis! » hurla la peste, se jetant sur son ennemie toutes griffes dehors.

Celle-ci l'esquiva aisément.

« Y a que la vérité qui blesse! Et moi, je crois que tes parents, ils avaient tellement honte de toi qu'ils t'ont abandonnée dans une fosse à purin! Alors pour ce qui est d'une tante... »

Folle de rage, Livia attaqua de nouveau. Une fois encore, Théodora se contenta d'éviter la charge – et d'étendre légèrement le pied. L'enfant, déséquilibrée par ce croc-en-jambe, s'étala de tout son long sur le sol dur. Avant même qu'elle ait le temps de se relever, Théo fut sur elle. Empoignant des deux mains le col de sa tunique, elle la souleva brutalement.

« La prochaine fois que tu t'en prends à une plus petite, je te tue. Et je te jure que je ne plaisante pas.

— Et moi, je vous jure, Théodora, qu'une semaine au cachot vous donnera tout loisir de réfléchir au bien-fondé de vos propos.

— Et merde », murmura l'orpheline, reconnaissant la voix d'une surveillante.

\*

### *Arachnae*

Alessio, prince d'Arachnae, fixait avec anxiété l'épaisse porte de chêne damasquinée fermant l'accès aux appartements de son épouse.

Le travail avait commencé plusieurs heures auparavant. Le prince avait suspendu ses audiences, renvoyé ses conseillers

en leur demeure pour être présent auprès de Julia et de leur enfant dès que celui-ci viendrait au monde.

« Tout va bien, souffla une voix rauque à ses côtés. Les guérisseurs sont compétents et votre femme ne souffre pas. »

Silencieuse comme un spectre, Atropos, la plus âgée des Moires, s'était glissée à ses côtés.

« Ce sera un fils, n'est-ce pas ? »

— Je vous l'avais prédit. »

Il fronça les sourcils. Soupira. Tourna ses yeux violets ombrés de longs cils de jais vers la puissante sorcière.

« Croyez-vous que je me sois trompé quand j'ai pris Julia pour femme, malgré vos avertissements ? »

— Moi, je n'ai pas jugé votre choix, souffla-t-elle doucement. Je me suis contentée d'émettre une mise en garde. »

Intéressant.

Atropos, par cette simple apposition, se dissociait de ses sœurs.

La Faucheuse posa une main parcheminée sur son bras, trahissant – volontairement sans doute – l'attachement qu'elle lui portait.

« Julia ne cherche pas à supplanter dans votre cœur celle que vous avez perdue, Alessio... »

Il sursauta, troublé par sa perspicacité.

« Les autres femmes se seraient laissées happer par le désespoir. Il n'en serait rien sorti de bon. Croyez-moi, Prince, soupira Atropos, lui tapotant doucement le poignet, vous n'avez pas failli en prenant cette décision. Parmi tous les possibles qui s'offraient à vous, vous avez choisi le meilleur. Vous le savez : bientôt, je mourrai. Mon âme rejoindra la Triple Déesse. Lachesis prendra ma place, acquérant la puissance de la Vieille. Clotho sera Mère, devenant ainsi Lachesis et une nouvelle prêtresse incarnera Clotho, la Vierge qui file la trame du Destin. »

— Je sais cela.

— Mais vous ignorez sans doute à quel point elles vous haïssent. Quand je ne serai plus... »

À cet instant, il y eut un cri, un cri d'enfant, et la massive porte s'ouvrit. Une sage-femme à la chevelure grisonnante s'avança gravement vers eux.

« C'est un garçon, Altesse. Un magnifique petit garçon. »

\*

### *Lycosa*

Noria ouvrit la porte du dortoir endormi et se glissa furtivement à l'extérieur. Ses pieds nus ne faisaient aucun bruit sur le sol glacé. La nuit était tombée depuis quelques heures déjà et tout le monde dormait. Bravant l'obscurité, la petite fille glissa, telle une ombre, jusqu'à l'extrémité du couloir et descendit les escaliers menant au rez-de-chaussée. Là, elle passa devant plusieurs portes fermées et, enfin, atteignit l'entrée du cellier, la petite pièce noire et humide où était enfermée Théodora.

« Théo? chuchota-t-elle, frappant légèrement à la porte.

— Qui est là? souffla la prisonnière.

— C'est moi, Noria. Tu m'as défendue, tout à l'heure. Alors je suis venue te remercier. Si tu veux, je peux rester un peu avec toi.

— T'es pas forcée. Ça va aller.

— Maman me répétait toujours qu'il fallait être gentille avec ceux qui étaient gentils avec nous. Toi, tu as été très gentille. Et puis, il y a la voix, ajouta Noria dans un souffle.

— La voix?

— Oui. Tu me crois pas?

— Si, bien sûr, répondit Théodora après un moment d'hésitation. Elle a dit quoi, cette voix?

— Que tu étais importante.

— Et quoi d'autre ?

— Ben, rien. Théo ?

— Oui ?

— Ils sont morts depuis longtemps, tes parents ?

— Depuis quatre ans. Maman a disparu pendant l'incendie de Lycosa, expliqua la fillette, étonnée du léger tremblement de sa voix à cette évocation. Et le navire de mon père a coulé juste après. Et toi ?

— Papa est parti il y a longtemps. Et maman... »

La voix de l'enfant se brisa.

« Pleure pas Noria ! Si tu pleures, moi aussi je vais m'y mettre et ça, je ne veux pas : ça leur ferait trop plaisir, ici. Et puis, ils croiraient que c'est parce que je regrette ce que je lui ai dit, à cette peste.

— Je la déteste.

— Alors, pourquoi lui as-tu demandé si tu pouvais venir ?

— Je sais pas. Théo ?

— Oui ?

— Tu me racontes une histoire ? »

\*

### *Arachnae*

Allongée sur un lit de soie et de lin, ses longs cheveux noirs déployés en corolle autour de son visage, Julia dormait, serrant dans sa dextre un talisman donné par celle qui l'avait accouchée.

Son fils reposait près d'elle, dans un berceau de cèdre rouge. C'était un adorable poupon emmailloté de coton. On avait disposé près de lui quelques menus objets destinés à éloigner les mauvais esprits.

« Tiberio, murmura Alessio, se penchant tendrement sur l'enfant. Tiberio... »

Et délicatement, il le prit dans ses bras.

Tout en le berçant, le prince d'Arachnae réfléchissait aux propos de la plus puissante des Moires.

Atropos avait raison : aucune femme ne pouvait rivaliser avec Délia. Il l'avait perdue quatre ans plus tôt lors du coup d'État qui avait coûté la vie à sa sœur Olivia, alors princesse d'Arachnae. Délia, simple courtisane, s'était instinctivement jetée entre la lame d'un meurtrier et le corps de sa suzeraine. Olivia avait survécu assez longtemps pour conter à son frère ce qui s'était passé et le couronner de la tiare d'Arachnae. Alessio n'avait eu aucun mal à retrouver la piste des coupables et à les identifier. Originaires de la principauté de Bargella, les assassins étaient un peu trop bien renseignés au goût du nouveau prince. Quelqu'un avait trahi. Mais lorsqu'il avait trouvé le responsable de ce gâchis, un courtisan sans importance, celui-ci s'était déjà pendu.

Pour Alessio, cela ne pouvait signifier qu'une chose : il y avait quelqu'un d'autre derrière tout ça. Mais même la Faucheuse n'avait pu l'aider à le découvrir.

Quant à Lavinia Borghese, souveraine de Bargella, elle avait payé le prix fort pour cet affront. Au terme de deux longues années de guerre, la principauté avait été vaincue. En compensation de leurs crimes, les Borghese avaient versé un lourd tribut à Arachnae. Une piètre consolation en regard de la douleur du prince. Un faible dédommagement en regard de toutes les victimes de ce conflit.

Le petit être blotti contre son cœur gazouilla légèrement, l'arrachant à ses souvenirs.

« Mon fils... »

Un fils. Une engeance fâcheuse, en cette principauté traditionnellement gouvernée par des femmes.

Fâcheuse et dangereuse.

Alessio était prince parce que sa sœur Olivia, en mourant, avait fait de lui son successeur. Son rejeton, héritier *de facto* du trône, ne profiterait probablement pas de la même chance que lui. Atropos l'avait prévenu : son enfance ne serait qu'une longue succession de tentatives d'assassinat manquées... Les ennemis des Sforza seraient trop heureux de ce prétexte pour comploter contre sa lignée et les Moires, d'après ce que laissait entendre Atropos, ne prendraient certainement pas parti pour lui.

À se demander, d'ailleurs, si elles n'étaient pas impliquées, d'une manière ou d'une autre, dans la mort d'Olivia.

\*

*Lycosa – 17<sup>e</sup> jour du mois de la Vieille*

« ... Alors, le spectre disparut avec un cri effrayant. Encore tremblant, mais très fier d'avoir vaincu le monstre qui hantait la citadelle de Lunebleue, Silas retourna dans la grande salle du palais abandonné. Là, il alluma un bon feu et attendit le matin. Lorsqu'il retourna au village, tout le monde l'accueillit avec des cris de joie. Et c'est comme ça que Silas devint le nouveau seigneur de Lunebleue et régna avec sagesse jusqu'à sa mort.

— Et Liria ?

— Quoi, Liria ?

— Elle a compris que Silas était plus gentil et plus courageux que Dario ?

— Bien sûr, qu'elle l'a compris ! D'ailleurs, au printemps suivant, ils se sont mariés.

— Théo ?

— Oui ?

— Tu veux bien me raconter une au... Oh, non! On vient!

— Cache-toi, Noria! Il y a un coffre sur ta droite. Mets-toi dedans, vite! »

La petite obtempéra, juste à temps. À peine avait-elle refermé le couvercle que deux silhouettes, éclairées par une torche, arrivèrent près de la porte du cellier.

« Pardonnez mon insistance, ô Sorcière, mais êtes-vous bien sûre qu'il s'agit d'elle? »

— Je suis très étonnée que vous questionniez mon propos, madame.

— C'est que cette Théodora est...

— Je mettrai votre insolence sur le compte de l'ignorance et de l'heure tardive à laquelle je suis arrivée. Et maintenant, ouvrez.

— Bi... Bien... Je... Tout de suite. »

La dirigeante de l'orphelinat s'exécuta aussitôt.

De l'autre côté de la porte, Théodora se redressa, décidée à ne montrer aucune faiblesse devant la directrice et sa mystérieuse visiteuse.

Pourtant, quand la lumière cessa de l'éblouir et qu'elle put clairement distinguer celles qui lui faisaient face, elle sentit ses genoux flancher.

« Par la Déesse, murmura-t-elle, reconnaissant à ses voiles noirs la Faucheuse en personne. Par la Déesse... »

— Je l'emmène, croassa Atropos, saisissant l'orpheline par le bras. La Lune au triple visage a posé son regard sur elle et décidé de son destin. »

## PREMIÈRE PARTIE

### LE DÉMON

#### *Treize ans plus tard*

*Dans le ventre putride des enfants défunts  
Grouillent des vers blanchâtres, regroupés en essaims.  
Contemplez la pitance des noirs cancrelats :  
Des gosses affamés plus maigres que des rats!*

*Dans les chairs meurtries des malheureux orphelins,  
Se devinent maints récits de peur et de faim,  
Se dessinent la honte et l'humiliation,  
Nées de la misère et la prostitution.*

*Grâce au souffle ténu de bambins aux yeux morts,  
Les esthètes s'abreuvent à l'âtre puanteur  
Du désespoir ; et ils lapent cette liqueur*

*Jusqu'à l'écoeurement, désireux d'y puiser  
L'inspiration manquant à leurs esprits fanés.  
Stryges ou poètes ? Dans leur cœur, hélas ! nul remords.*

Mercutio – *Les Stryges*



**C**ELUI QUI CROIT POUVOIR DÉMÊLER l'écheveau du Destin est un insensé, car les Fileuses qui en ont la garde se jouent des désirs des mortels et les poussent inexorablement dans les chemins secrets qu'elles ont tissés pour eux.

*Apollina Segesta, princesse d'Arachnae, l'apprit à ses dépens autrefois. Voici comment.*

*Il y a bien longtemps vivait, dans un village situé au bord du lac de Léda, une vieille femme à la chevelure de neige et aux yeux étonnamment clairs. En échange de nourriture, elle ravaudait les filets troués des pêcheurs. Elle était arrivée chez eux des décennies auparavant ; et nul, hormis les anciens, ne se rappelait sa beauté, ni les circonstances qui l'avaient menée jusqu'à eux.*

*De son vivant, jamais ils ne livrèrent la moindre information à son sujet. Ce ne fut qu'à sa mort, lorsque les cendres de la défunte furent dispersées aux quatre vents, qu'ils contèrent son histoire et dévoilèrent l'énigme de son nom.*

*Elle s'appelait Sentia. Au jour de sa naissance, la principauté tout entière s'était réjouie : Apollina, la princesse, avait mis au monde une héritière. Ses premières années furent heureuses et insouciantes. Mais lorsqu'elle eut sept ans, son existence bascula dans l'horreur.*

*Sa mère avait déplu aux Sorcières du Destin, ses trois conseillères. La souveraine s'était opposée maintes fois aux puissantes prêtresses et avait même été jusqu'à les chasser, brièvement, de sa cour. Peu de temps après leur retour en grâce, Apollina était tombée amoureuse. Mais pour son malheur, son amant était convoité par Lachesis, la deuxième des Moires.*

*Un jour, la Tisseuse les surprit : elle entra alors dans une fureur sans nom, trancha d'un seul coup l'existence de l'infidèle et maudit la princesse.*

Que de tes entrailles souillées  
Ne surgissent que des morts-nés!  
Que par tes actes condamnée,  
Tu meures sans héritier!  
Puisse celle qui, vengeresse,  
Plongera en ton sein l'épée  
Ancestrale d'Arachnae  
Être à son tour maudite, traîtresse  
Matricide au ventre stérile,  
Aux amours bréhaignes, inutiles.

*Au début, Apollina prit ces imprécations à la légère, persuadée que la colère de la Sorcière n'était que passagère. De fait, c'est ce qui parut se produire. Comme si l'incident avait permis de rétablir l'équilibre entre la princesse et ses conseillères, leurs relations devinrent plus posées, plus paisibles. Le temps passa. Apollina avait presque oublié les imprécations de Lachesis mais un jour, elle vit son ancienne rivale discuter à voix basse avec Sentia. Aussitôt, la crainte étreignit son cœur et la fillette dont elle était si fière devint pour elle objet de peur, puis d'horreur. La malédiction se réalisait à son insu.*

*Alors, elle décida de mettre un terme à l'existence de l'enfant.*

*Elle fit appel à l'un des meilleurs assassins d'Arachnae, un individu que rien ni personne ne pouvait détourner de sa tâche. Sentia disparut et pour preuve de sa mort, l'homme lui apporta son cœur encore frémissant. La princesse le jeta dans un brasier. Puis l'existence reprit son cours. Passés les trois mois de deuil appropriés, Apollina prit un amant et fut bientôt enceinte. Elle fit une fausse couche quelques semaines après avoir conçu. Elle recommença. Une fois. Deux fois – mais toujours perdit le bébé. Persuadée que ses échecs répétés venaient de son concubin, elle le fit empoisonner, choisit un autre compagnon et tenta de nouveau d'avoir une descendance. Elle mena sa grossesse à terme, mais, lors*

avaient été çà et là fixés de petits braseros, immense statue de la fondatrice de l'Académie. La dirigeante de Vespera était une matrone d'une soixantaine d'années à la peau sombre, aux pommettes hautes et aux joues creuses. Elle était vêtue avec une élégante sobriété d'une longue robe et d'un surcot de jais.

Un chat tigré ronronnait, roulé en boule, à l'angle de sa table de travail.

La Doyenne l'avait examinée, longuement, posément avant de l'inviter à prendre place, face à elle, sur une chaise. Alors avait commencé un entretien durant lequel Théodora avait dû répondre à des interrogations n'ayant d'autre fin que de lui poser cette ultime question : « Êtes-vous enfin prête à assumer la destinée qui est vôtre ? »

Les ombres bleutées du crépuscule nimbaient la ville depuis quelque temps maintenant, mais cette énigme, toujours en suspens, continuait à tourmenter Théo.

« Suis-je prête ? Comment pourrais-je le savoir, hein ? pesta la bretteuse, confortablement installée dans l'équipage aux armoiries d'Arachnae qui les menait, Ornella et elle, au palais. Et ce n'est pas cette foutue magie qui va m'aider ! »

Souriant dans la pénombre, la courtisane vérifiait sa coiffure et sa mise.

« Ce talent ne t'a-t-il jamais indiqué quelle serait la nature de ta... mission ?

— Je n'en sais rien, Ornella !

— Et le prince ? Tu l'as vu, non ? Ça a peut-être un rapport avec lui ?

— Et qu'est-ce que tu veux que je fasse ? À moins de me poster chaque nuit derrière les rideaux de sa chambre en guettant l'assassin... »

L'attelage s'arrêta, mettant un terme à leur discussion. Un domestique en livrée leur ouvrit la porte et les aida à descendre du carrosse.